



Donné, de l'antiquaire

8

119

LE COMBAT

D'ÉRECHTHÉE ET D'IMMARADOS

SUR UNE TESSÈRE GRECQUE EN PLOMB

PAR

M. MAX. COLLIGNON

Membre résident
de la Société nationale des Antiquaires de France.

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires
de France*, t. XLVII.

PARIS

1887

Bibliothèque Maison de l'Orient



156691

LE COMBAT

D'ÉRECHTHÉE ET D'IMMARADOS

SUR UNE TESSÈRE GRECQUE EN PLOMB.

Par M. MAX. COLLIGNON, membre résident.

M. Arthur Engel a publié, dans le *Bulletin de correspondance hellénique* de 1884¹, un choix de tessères grecques en plomb tirées des collections athéniennes. Quelques-uns de ces monuments doivent figurer parmi les documents numismatiques qui peuvent servir à l'histoire de la sculpture grecque. Ainsi, sur trois de ces jetons², dont l'un est reproduit ci-joint, on reconnaît



1. P. 4-21 et pl. I-VI.

2. Pl. II, nos 38 et 48; pl. IV, n° 111.

l'Athéna Parthénos de Phidias, telle qu'elle est figurée sur des monnaies d'Athènes¹. Le témoignage de ces tessères confirme ce que nous apprenaient les monnaies sur la position de la lance; la déesse la tenait de la main gauche, qui posait sur le rebord du bouclier. Deux autres tessères² représentent, comme l'a reconnu M. Engel, le groupe des Tyrannicides d'Anténor, copié par Critios et Nésiotès; elles viennent s'ajouter à celles



qu'ont déjà publiées MM. O. Benndorf et Petersen³. Enfin, le sujet que représente la tessère figurée planche VI, n° 224, paraît inspiré par une œuvre de sculpture. M. Engel le décrit ainsi : « Enfant nu, debout, levant la main droite pour prendre une grappe d'une treille placée au-dessus de lui et saisissant de la gauche deux épis. » M. Michaelis a réuni tout un groupe de monuments qui procèdent de la même conception, et parmi lesquels il place une statue d'Eros du musée du

1. Beulé, *Monnaies d'Athènes*, p. 258; cf. Michaelis, *Der Parthenon*, atlas, pl. XV, fig. 20.

2. Pl. III, nos 71 et 72.

3. O. Benndorf, *Arch. Zeitung*, 1870, pl. XXIV, n° 1, et *Zeitschrift für öster. Gymn.*, 1875, p. 618. Petersen, *Arch. epigr. Mittheilungen aus OÖsterreich*, 1879, t. III, pl. VI, n° 2.

Louvre, et un groupe de la galerie de Doughty House à Richmond¹. Le type d'Eros cueillant le raisin n'est pas antérieur à l'époque hellénistique, et la série déjà longue de monuments qui le représentent permet de supposer qu'une statue célèbre avait mis ce motif en faveur auprès des artistes. La tessère publiée par M. Engel reproduit une variante de la même idée et peut être rapprochée d'une améthyste du cabinet de Berlin, depuis longtemps connue et décrite par Winckelmann²; mais elle offre avec les statues du Louvre et de Richmond une analogie plus étroite encore que la pierre gravée de Berlin; elle semble donc plus voisine de l'original commun, d'où dérivent toutes les répliques aujourd'hui conservées.

Ces tessères rentrent dans des séries déjà formées; il est donc inutile d'y insister. Celle qui est figurée sur la planche IV (fig. 133), et dont nous donnons ici le dessin, nous paraît offrir au contraire un intérêt tout particulier, en nous révélant l'ensemble d'une œuvre à laquelle un texte ancien fait allusion. Elle représente deux personnages combattant l'un contre l'autre. Celui de gauche, debout, les jambes écartées, dans l'attitude de l'attaque, lève le bras droit et s'apprête à frapper; de la main gauche, il maintient son adversaire, qui est tombé sur un genou. Ce der-

1. Michaelis, *Eros in der Weinlaube*; *Arch. Zeitung*, 1879.

2. Winckelmann, *Descr. des pierres gravées du baron de Stosch*, cl. II, 802; Cf. *Arch. Zeitung*, 1879, pl. XIV, 3.

nier tient encore son bouclier, et, le bras droit relevé au-dessus de la tête, il tente de se défendre.



Les graveurs qui ont exécuté les coins de ces tessères de plomb ont fait de trop fréquents emprunts aux œuvres de la grande sculpture pour qu'on ne soit pas tenté de reconnaître ici, au premier coup d'œil, l'imitation d'un groupe en ronde bosse. Ce qui n'était qu'une hypothèse devient presque une certitude, si l'on se rappelle qu'il y avait sur l'Acropole un groupe très en vue, bien placé pour être copié, et dont la description offre de saisissantes analogies avec le sujet figuré sur la tessère.

Pausanias signale en effet sur l'Acropole d'Athènes, près du temple d'Athéna Polias, deux grandes statues en bronze, représentant deux hommes combattant : « ἀγῶματα μέγала χαλκοῦ, διεστῶτες ἄνδρες ἐς μάχην¹. » Il ajoute : « On appelle l'un d'eux Erechthée et l'autre Eumolpos ; mais tous les Athéniens qui connaissent les choses antiques (τὰ ἀρχαῖα) n'ignorent pas que c'est Immarados, fils d'Eumolpos, qui fut mis à mort par Erechthée. » La réflexion de Pausanias semble

1. I, 27, 4.

indiquer que le groupe était en place depuis longtemps; on avait eu le temps d'en oublier le véritable sujet.

Si l'on examine avec soin le groupe figuré sur la tessère, on n'hésitera pas à l'identifier avec celui que décrit Pausanias. Les termes dont se sert l'écrivain grec, *διεστῶτες ἐς μάχην*, conviennent tout à fait à l'attitude des deux combattants, qui sont en effet séparés et ne forment pas un groupe étroitement lié. Bien que Pausanias n'indique aucune date pour les statues de bronze de l'Acropole, le parti qu'a suivi l'artiste permet d'en proposer une; ce serait la première moitié du v^e siècle. C'est en effet une convention chère à la sculpture grecque, jusqu'au milieu du v^e siècle, de composer les groupes à l'aide de figures juxtaposées et de faire, pour employer une expression technique, des groupes non groupants. Or, cette convention a été respectée par l'auteur des statues copiées sur la tessère. Il y a plus; nous pouvons rapprocher du groupe une œuvre de sculpture attique dont la date est certaine, et qui n'est pas de beaucoup postérieure à la période où nous plaçons volontiers l'original imité par le graveur; nous voulons parler d'une des métopes de la façade orientale du Parthénon. L'une des scènes de la Gigantomachie, représentée sur les métopes de la façade est, montre une divinité combattant contre un géant¹; c'est celle

1. Michaelis, *Der Parthenon*, atlas, pl. V, n° 4.

où M. Robert a reconnu Hermès¹. L'adversaire du dieu est tombé sur le genou gauche dans la même attitude que l'Immarados de notre groupe, et le mouvement d'Hermès offre de grandes analogies avec celui du vainqueur, Erechthée. Nous croyons donc très légitime de conclure : 1° que le groupe de la tessère est une copie des deux statues de bronze de l'Acropole ; 2° qu'il représente le combat d'Erechthée contre Immarados ; 3° que le groupe mentionné par Pausanias est une œuvre attique de la première moitié du v^e siècle.

Est-il possible d'aller plus loin et de proposer un nom d'artiste pour le groupe de l'Acropole ? Avant que la tessère de plomb fût publiée, M. Michaelis avait déjà proposé de reconnaître une œuvre de Myron dans les statues de l'Acropole². On sait en effet que l'auteur du Discobole avait exécuté une statue d'Erechthée qu'on voyait à Athènes. Pausanias en fait mention à propos du Dionysos de Myron, qui était placé dans l'hiéron des Muses sur l'Hélicon, et il la désigne comme l'œuvre la plus remarquable du maître d'Éleuthères³. M. Michaelis a développé les raisons qui lui font penser que l'Erechthée de Myron n'était pas la statue du héros qui occupait la cinquième

1. C. Robert, *Die Ostmetopen des Parthenon*; *Arch. Zeitung*, 1884.

2. *Mittheilungen des arch. Inst. in Athen*, t. II, p. 85-87; *Der Erechtheus des Myron*.

3. ... ἔργον τῶν Μύρωνος θεᾶς μάλιστα ἀξίον μετὰ γε τὸν Ἀθήνησιν Ἐρεχθεῖα. IX, 30, 1.

place dans la série des statues des Eponymes consacrées sur l'Agora d'Athènes¹. Pour lui, l'Erechthée dont Pausanias parle avec tant d'éloges serait celui du groupe de l'Acropole, et il invoque à l'appui de son opinion les raisons suivantes. Les statues d'Erechthée et d'Immarados étaient en bronze ; or, c'est la matière que Myron travaillait avec prédilection. En outre, les grandes dimensions de ces monuments font penser aux trois statues colossales exécutées par Myron pour l'Héraion de Samos². Enfin, le sujet, où l'intérêt résidait surtout dans l'énergie et le mouvement des attitudes, est tout à fait conforme au goût de Myron, le maître réaliste par excellence. Il est vrai que Pausanias ne dit pas que l'Erechthée fit partie d'un groupe ; mais M. Michaelis cite des exemples concluants de groupes et de compositions d'ensemble désignés par la figure principale, et d'ailleurs il est permis de croire que l'Erechthée était de beaucoup la figure la mieux réussie. Les arguments de M. Michaelis sont fort plausibles, et rien, croyons-nous, n'empêche d'admettre l'identification proposée entre l'œuvre de Myron et le groupe de l'Acropole³. Si Pausanias, en le

1. L'Erechthée de l'Agora est signalé par Pausanias, I, 5, 2. L'hypothèse suivant laquelle cette statue serait l'œuvre de Myron est émise, mais avec des réserves, par M. Engelmann : art. *Erechtheus*, dans Roscher, *Ausführl. Lexikon der griech. und röm. Mythologie*.

2. Strabon, XIV, p. 637.

3. Une inscription trouvée près de l'Acropole porte la signa-

décrivant, n'en nomme pas l'auteur, il n'y a pas lieu d'en être surpris; de semblables omissions ne sont pas rares chez l'écrivain grec. Il est bien prouvé que le groupe d'Athéna et de Marsyas, signalé par Pausanias sur l'Acropole, est une œuvre de Myron¹, et cependant le périégète n'en dit rien. Même silence à propos de la statue d'Athéna, Hygieia, dont nous connaissons l'auteur, Pyrrhos, par le témoignage d'une inscription. Enfin, il oublie de citer l'auteur du cheval Dourien, qui est Strongylion.

Si les conclusions de M. Michaelis sont fondées, — et nous n'avons aucune raison de les révoquer en doute, — l'intérêt de la tessère de plomb publiée par M. Engel s'accroît singulièrement. Elle nous révèle les lignes générales d'une œuvre célèbre, sur laquelle les renseignements nous faisaient défaut. De même qu'on a reconnu sur une monnaie d'Athènes le groupe d'Athéna et de Marsyas², nous retrouvons ici un autre groupe de Myron, conçu dans le même esprit, avec le même goût pour les oppositions d'attitudes et pour l'ex-

ture de Myron (C. I. A., I, 411; cf. E. Lœwy, *Inschriften griech. Bildhauer*, n° 417). Mais il est difficile de décider si elle se rapporte au groupe d'Erechthée ou au Persée de Myron, qui se trouvait aussi sur l'Acropole.

1. Cf. notre notice sur *Marsyas*, dans les *Monuments de l'art antique*, publiés par M. O. Rayet.

2. Ludwig von Sybel : *Athena und Marsyas, Bronzemünze des Berliner Museums*, Marbourg, 1879.

pression des sentiments violents. C'est un document précieux pour l'étude de l'œuvre d'un sculpteur qui compte parmi les trois plus grands maîtres du v^e siècle.